



**A.C.C.E.S.**  
**Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations**

**Les Rencontres d'A.C.C.E.S.**

Dominique Morel

Les livres en consultation de pédopsychiatrie

18 avril 2019

Médiathèque Françoise Sagan – Paris

*Les livres en consultations de pédopsychiatrie sont une médiation et donnent place au langage du récit. Ils proposent des métaphores partageables traitant les angoisses que traverse l'enfant.*

Les livres figurent les intérêts des enfants qu'ils parlent bien ou mal. En effet, les enfants représentent par déplacement sur des histoires leurs peurs, leurs attentes et leurs rêves. Les livres proposent une illustration des réflexions et des affects par une mise en forme et en mots de leur pensée et de leurs conflits même s'ils paraissent inattendus. Le contexte crée un espace d'échange par la présence de l'adulte qui compte et tempère les mouvements de crainte grâce à son rapport au récit.

Ainsi l'histoire est un média face à un adulte inconnu de l'enfant qui le rencontre en consultation. Il met en forme une relation particulière et montre des capacités très construites de mise en scène de toutes sortes de scénarii, en donnant les moyens de rencontre des enfants dont l'expression est très entravée.

De la même façon les parents peuvent souvent ainsi mieux se faire une idée des angoisses ou des intérêts de leurs enfants.

Le récit peut aussi aider l'enfant à se situer dans sa réflexion sur lui-même. Il n'est pas si facile de se représenter comment on a grandi, en avoir une idée acceptable à travers l'abandon de certaines peurs. Nous pouvons rêver avec eux à leur avenir et à l'écriture de soi qu'ils peuvent en faire à ce moment-là.

On s'aperçoit que chacun des livres qui a du succès aborde un thème. La richesse vient non seulement de ce développement, mais de tous les éléments de mise en scène qui procurent des réactions et des rêveries diverses.

On sait combien les thèmes de l'abandon et de la perte sont importants pour les enfants et ce n'est pas par hasard si les livres sont proches de leurs craintes familiales.

Dans un voyage en train avec des amis leur petit enfant embêtait tout le monde dans une spirale infernale d'angoisse et de pleurs. Un jeu a eu l'effet d'un livre : ne le connaissant pas beaucoup on lui a proposé d'avoir peur de s'endormir au risque d'être abandonné dans le train. L'effet a été magique. Il s'est endormi peu après. Les parents n'avaient pas pensé à emporter *SPOT* dans leur voyage. Dans *SPOT*, les choses sont inversées c'est la mère qui cherche son petit et trouve dans les contenants de la maison toutes sortes d'animaux divers dangereux ou pas. Ceux-ci sont très proches des fantômes qui guettent dans le noir de la chambre lorsqu'on cherche à s'endormir, même si ils ne semblent pas très agressifs.

Ouvrir et fermer des portes m'amène à vous parler de « *Délivrez moi* ». Un petit ours sort de sa cage pour aller découvrir le monde en allant se promener dans les bois avec la confiance de ses parents. Il rencontre un crocodile et grâce à sa ruse il va à la fin l'enfermer à sa place dans la cage. Les petits à leur tour peuvent gagner.

L'angoisse de l'étranger et celle de la perte d'objet sont des thèmes bien souvent amenés par les enfants lors de premières rencontres. « *Bébés chouettes* » en donne une version très intéressante. Une fratrie d'âge étagé du bébé à l'âge du primaire attend la maman chouette partie pour la chasse. L'ainée, Sarah, suggère de réfléchir, le bébé Lou en est au souhait brut « je veux ma maman ». Celui du milieu, Remi craint le renard dévorateur. La plus grande finit par proposer une explication : « elle va nous ramener des choses à manger ». La construction de l'absence est entre ces versions.

Quelques espoirs de ne pas rester toujours soumis au besoin vital de la présence maternelle commence à se faire jour.

Certains ouvrages avec des caches montrent des représentations encore plus subtiles de tous ces dangers. « *Chut* », sur la crainte de réveiller le géant qui dort nous fait rencontrer tous les alliés de ce géant, la poule, le chat, et sa femme qui défendent son sommeil. Mais à son réveil, oh surprise ! ce qu'on voit d'abord avant un ogre qui dévore, c'est dans le trou de la serrure un regard persécuteur qui peut évoquer la peur de l'enfant non pas d'être dévoré mais d'être découvert dans sa curiosité de connaître ce qui se passe dans la chambre du géant.

Dans les évocations de sentiments assez classiques, « *la grosse colère* » nous fait découvrir le danger de ravager ses objets d'amour. Un petit garçon fâché contre son père se laisse envahir par une grosse colère monstrueuse, sous la forme d'un monstre rouge qui casse tout sur son passage. Il va l'abandonner enfin parce qu'elle menace de détruire son camion préféré. Il la fera alors rentrer dans sa boîte et elle permettra à l'enfant de réparer quelques bonnes choses malgré sa destructivité.

Qu'a-t-on à l'intérieur de soi ? Le chien mutique d' « *Aboie Georges* » verra le vétérinaire extraire de sa gorge toutes sortes d'animaux aussi nombreux qu'inattendus, avant que Georges ne puisse s'exprimer. Prendre la parole, c'est se choisir une identité parmi toutes sortes de possibles, chat, canard, vache et autres et renoncer à d'autre façon d'être.

L'humour est aussi un partage important proposé au sein de ces récits, ainsi que la poésie. « *Plouf* » en est une de mes illustrations préférées. Un jeune loup trompé par le reflet de la lune dans un puits, y tomba pensant y trouver un fromage. Il s'en sortit en proposant la même illusion à un cochon, puis à son tour le cochon fera miroiter des carottes à des lapins qui s'en sortiront en expliquant au loup qu'ils pourraient être une proie désirable, et qu'ils sont bien là dans le puits. Le loup y tombera à nouveau rendu maladroit par son excitation. La faim nous amène à braver les dangers et les interdits mais la ruse permet de s'en sortir. Nous y reviendrons tout à l'heure.

La rivalité fraternelle et la jalousie trouvent une illustration bien connue dans « *Boucle d'or* » et vous connaissez tous le célèbre « qui est ce qui a mangé ma soupe » ? Des petits ours successifs.

Allons vers des messages plus complexes, l'intérêt pour les autres cultures, et pour le monde, peut se découvrir avec le très vieux « *Petit esquimau* » de Paul Emil Victor un des premiers albums du père Castor.

J'aime beaucoup une autre histoire qui montre d'abord le monde dans son immensité, pour finir par se focaliser sur un univers familier : « *Madelenka* » une petite fille habite une planète, un pays, une ville, puis un pâté de maison avec des voisins enfants et adultes de cultures différentes qui lui montrent des objets caractéristiques, aliments, monuments, instruments de musique significatifs de leur pays Ils sont à la fois

familiers et lointains. Le boulanger, le pizzaiolo, l'épicier, les amies de l'école. Le monde se trouve illustré autour de Madelenka.

Je vais terminer par un de mes albums aimé tendrement « *La chasse à l'ours* ». A grand renfort de bruitage et d'onomatopées, des parents aident leurs enfants à affronter toutes sortes de risques naturels : le froid, le vent, la pluie, la neige pour aller voir un ours caché dans sa tanière. Tous les dangers sont surmontés. Face à l'ours celui-ci se réveille et commence à les poursuivre, les obligeant à refaire tout le chemin à l'inverse, fuyant, avant de se réfugier dans leur maison vite refermée, puis même sous la couette du lit familial. Ce livre est une merveille du devenir des vœux de toute puissance et du renoncement que l'on doit opérer vers des possibles moins dangereux. Le mouvement de recherche de bien des Graals est déjà dans cette petite histoire. Le chemin compte autant que la réussite finale et affronter toutes les autres peurs rencontrées prend valeur d'expérience.

Je vais prendre quelques exemples dans les livres d'adultes pour montrer que ce n'est pas si loin. Tout cela pour en arriver à une lecture récente que je vous conseille vivement. Daniel Mendelsohn dans « *une Odyssée* » propose des retrouvailles entre un père âgé et son fils professeur de grec, à l'occasion d'un cours universitaire de ce dernier sur Ulysse. Le fils qui a bien réussi a gardé une certaine rancœur à l'égard d'un père plein de qualité mais silencieux et toujours sceptique ?

A sa grande surprise, il a été plus loin que son père, réfugié d'origine juive, dans la connaissance du grec et du latin et il réveille la nostalgie de ce dernier qui aurait voulu continuer ses études classiques et qui lui propose d'assister à son cours sur l'odyssée d'Homère. L'acceptation du fils, pas si facile, conduit un champ d'échange entre le fils et son père en parallèle de l'étude subtile du texte. Nous découvrons la beauté et la complexité des différents temps du récit. Télémaque, puis Ulysse, puis Pénélope nous accompagnent dans des détours où dieux et protagonistes jouent leurs parties. Je rappelle qu'Ulysse, averti du sort d'Agamemnon, à son retour, se montre prudent. Il sera d'abord reconnu par son vieux portier puis par sa femme dans un moment complexe de retrouvailles. Homère rappelle la qualité majeure d'Ulysse, la ruse qui permet la survie ! Dans le roman, il s'en suit un voyage commun sur les traces d'Ulysse entre un fils dans la force de l'âge et un père de plus de 80 ans. Cette histoire s'emboîte parfaitement avec la fiction, le voyage du père vers l'Amérique et les retrouvailles tardives avec le fils.

On retrouve cela, à un moindre degré, dans d'autres livres comme ceux de Kipling, enfant abandonné, arraché aux Indes pour être placé en Angleterre et qui invente « *le livre de la jungle* », comme Barry auteur de *Peter Pan* alors que lui-même avait une mère en deuil. Je vous conseille aussi le livre de Kathleen Kelly « *Peter Pan ou l'enfant triste* » qui donne du sens à la fuite de Peter dans un monde imaginaire.

Dans une conférence récente Boris Cyrulnik insiste sur le rapport de certains écrivains, à la perte d'un être cher et à leur reconstruction à travers une fiction qui illustre leur résilience.

Cela nous ramène aux intérêts d'A.C.C.E.S. du côté des auteurs, mais aussi du côté des enfants, avec parfois l'appui de pédopsychiatre, parfois l'appui de lectrices ou de bibliothécaires qui protègent de la crainte suscitée par les fantaisies et les images. On peut se souvenir de l'affection de René Diatkine pour les contes de fée et leurs sens multiples en fonction du lecteur et du moment.

Le concept d'identité narrative inventé par Paul Ricoeur et repris par Jacques Hochman, dans un travail sur les enfants psychotiques démontre la valeur d'une historicisation partagée.

Rappelons que Freud à propos de « l'homme aux loups » donnait plus de valeur à la construction narrative qu'à la construction historique. Pour un enfant, pouvoir se donner l'appui d'une médiation pour construire librement l'histoire qui l'intéresse, c'est un des objectifs d'A.C.C.E.S. Parfois il n'y parvient que petit à petit utilisant des moyens d'expression qui sont les siens. Je me souviens dans le séminaire d'A.C.C.E.S. d'une petite fille choisissant un livre parlant de la lune en lien à son prénom. Je peux rappeler également le joli titre du livre de Claude Avram et de René Diatkine qui nous donne une impression qu'un enfant commence une quête introspective « *Pourquoi on m'a né ?* » dans un langage encore peu philosophique.

Conclusion des conclusions : quand un pédopsychiatre rencontre un enfant, c'est une forme de séduction. Il y a des attentes et aussi des craintes ; le récit met en scène ce rapport et tous les fantasmes qui s'y relient et permet l'ouverture d'un dialogue, par ce déplacement sur une histoire comme le fait parfois un jeu ou un dessin.

### **Bibliographie : les livres cités dans l'intervention Dominique MOREL-MANELA**

- **Chhhut !** Saly Grindley, Peter Utton, Paul Beyle. L'École des loisirs.
- **Délivrez-moi !** Alex Sanders. L'École des loisirs.
- **Grosse colère.** Mireille d'Allancé. L'École des loisirs.
- **Plouf !** Philippe Corentin. L'École des loisirs.
- **Bébés chouettes.** Patrick Benson, Martin Weddell. L'École des loisirs.
- **Aboie, Georges !** Jules Feiffer . L'École des loisirs.
- **Motordu - : La belle lisse poire du prince de Motordu.** Pef. Gallimard jeunesse
- **Madlenka.** Peter Sis. Grasset
- **Alice au pays des merveilles.** Lewis Carroll, Benjamin Lacombe. Editions Soleil
- **Boucles d'Or et les trois ours.** Gerda Muller. L'École des loisirs.
- **Apoutsiak, le petit flocon de neige.** Paul-Émile Victor. Flammarion
- **La chasse à l'ours.** Michael Rosen, Helen Oxenbury, trad. Claude Lauriot Prévost. L'École des loisirs.
- **Roule Galette ; Poule Rousse ; La plus mignonne des petites souris.** Flammarion, Les Albums du Père Castor.
- **Une Odyssée. Un père, un fils, une épopée.** Daniel Mandelsohn. Éditions 84
- **La nuit j'écrirais des soleils.** Boris Cyrulnik. Éditions Odile Jacob